

ANDOY - WIERDE



LE CRESPON

Numéro 4
FEVRIER 1990

Du hourd à la coupole mobile.



Cette revue est éditée en février, juin et octobre par l'A.S.B.L. "Le Crespon". Elle constitue un des moyens d'action de l'association dont les objectifs ont été définis de la manière suivante:

" ... l'association a pour objet la récolte, la conservation et la mise en valeur de toute pièce, de tout document ou de toute trace matérielle et orale témoignant des us et coutumes de Wierde et d'Andoy, ancienne commune de Wierde.

L'association a également pour objet l'animation du village, dans le respect des traditions locales, sa valorisation et l'organisation de manifestations diverses, à caractère culturel, ou susceptibles d'intéresser la collectivité locale.

Pour atteindre ses objectifs, l'association s'appuiera sur la collaboration des associations, différents musées ou organismes, tant officiels que privés, consacrés au même idéal et, d'une manière générale, de toute autre personne morale ou physique..."

C'est une revue qui, au travers de ces objectifs, espère vous faire connaître autrement votre village afin peut-être d'y vivre mieux.

C'est une revue qui n'existe qu'avec VOTRE participation.

COMMENT S'ABONNER?

Les trois numéros annuel de la revue coûtent 150 francs. Vous pouvez vous y abonner, soit:

- par un virement au compte C.G.E.R. 001-2035555-86 de l'a.s.b.l. , 98, rue Grande à Wierde;
- par un versement en argent liquide auprès de Marcel Bertrand (Téléphone: 081/400292).

SOMMAIRE

EDITORIAL: Du hourd à la coupole mobile	p.3
IL ETAIT UNE FOIS ...	
Des tours et des hourds	p.4
Le travail de la terre plastique à Wierde dans les années 1945-1950	p.12
Le(s) trou(s) des Nutons	p.17
Dernières victimes du fort	p.28
DES GENS DE CHEZ NOUS	
Des champs, des moteurs, des vins... Firmin Rigot	p.32
NOTRE VILLAGE	
Observation d'oiseaux à Wierde	p.9
CE QUI SE PASSE	
La fête de la bière à Wierde	p.16
Un spectacle de musique et de danses du Japon à l'église de Wierde	p.19
Marcher à Wierde pour Ibarra	p.22
Les petits chanteurs de Bratislava	p.23
Sauvegarde des batraciens à Andoy	p.24
Saint Nicolas à Wierde	p.25
La ligue des familles existe aussi à Andoy-Wierde	p.26
S.O.S. Roumanie	p.31
Noël chez les "Ménagères rurales"	p.34
VOTRE AVIS	
Po rire one bouchiye	p.8
A propos de la promenade des chapelles...	p.30

MEMBRES DE L'A.S.B.L. ADRESSES TELEPHONES

MEMBRES DE L'A.S.B.L.	ADRESSES	TELEPHONES
Bertrand, Marcel	15, rue du Perseau	40 02 92
Bette, José	131, rue des Balives	40 07 99
Culot, Marie-Anne	1, rue de Gesves	40 08 95
Dahin, Luc	23, rue Grande	40 09 93
de Moreau, Baudouin	château d'Andoy	40 06 76
Donnet, Geo.	17, rue du Vieux Fermier	40 06 85
Lemineur-Trefois, Jacqueline	rue de Barsy - 5383 Flostoy	083/611013
Marchal, Jacky	5, avenue du Parc d'Andoy	
Moreaux, Baudouin	34, rue du Perseau	40 01 22
Pirlot, Philippe	242, rue de Jausse	40 12 53

COMITE DE REDACTION: J.Bette,
G.Donnet,
J.Mathieu,
Ph.Pirlot.

REGIE PUBLICITAIRE: L.Dahin.

DESSINS: A.Loffens,
J.Mathieu.

Ed.responsable: G.Donnet
17, rue du vieux fermier
5141 - Wierde

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Du hourd à la coupole mobile.

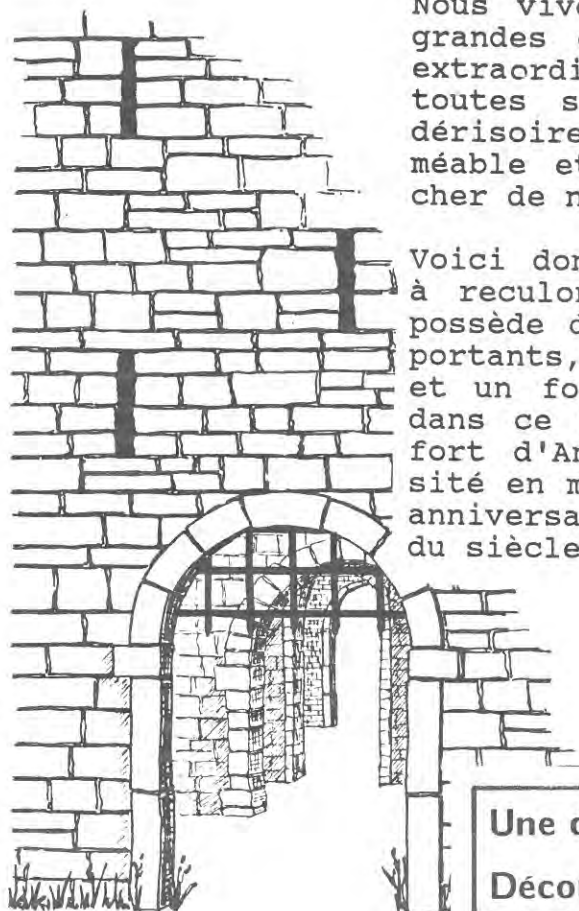
Du hourd à la coupole mobile, de l'oppidum à la muraille de Chine, de la casbah au mur de Berlin, du château-fort à la ligne Maginot... à tous les âges, sous toutes les latitudes, les tribus humaines ont construit des fortifications.

La terre, l'eau, le bois, la pierre..., tous les matériaux possibles se sont révélés utiles. Même les mots, et les idées, ont été employés pour élever des murs (les dogmes et les doctrines), remparts des fanatismes.

Nous vivons depuis quelques mois une des grandes évolutions du monde; les progrès extraordinaires de la communication (sous toutes ses formes) rendent les remparts dérisoires; le monde devient ouvert, perméable et les tribus humaines vont chercher de nouveaux modes de protection.

Voici donc que les fortifications entrent à reculons dans l'Histoire. Notre village possède dans ce domaine deux vestiges importants, deux trésors: un fort médiéval et un fort du 19^e siècle. L'un est étudié dans ce numéro (les hourds), l'autre (le fort d'Andoy) sera offert à votre curiosité en mai prochain, dans le cadre du 50^e anniversaire du printemps le plus tragique du siècle.

G. Donnet



Une date à réserver : 19 et 20 MAI 1990
Découverte du Fort d'Andoy.

Des tours et des hourds.

(Ou: "Mais qu'est-ce donc que ce chapeau sur cette tour?")

Les Wierdois avaient déjà vu, plusieurs fois!, la "tour médiévale" de Wierde, (en grand) sur la couverture du journal "le Crespon" ou sur des affiches annonçant des manifestations organisées par l'ASBL Le Crespon.

Il a suffi qu'ils voient cette tour, (en tout petit) sur

l'étiquette de la "Cuvée du Tronquoy" pour qu'ils (se) posent (est-ce un effet secondaire de la consommation de bière?) des questions: "Mais qu'est-ce donc que ce chapeau sur cette tour?".

A Wierde, on aime les chapeaux, de là à en affubler les tours...

Voici donc l'explication.

...A WIERDE

Au XI^e siècle, vivait à Wierde une importante famille noble. Un château-ou plus probablement un manoir? - s'élevait à l'emplacement des dépendances de l'actuel château de la famille de Jamblinne. C'est à cette époque que remonte la construction de la tour de l'actuelle église. Une tour-poste d'observation, permettant la surveillance de la vallée du Tronquoy - les vallées sont toujours une voie facile pour les envahisseurs! - et, surtout, une tour-refuge pour le seigneur et sa famille, et pour la population villageoise, en cas de troubles.

La tour était donc initialement isolée, et avait la fonction d'un donjon, élément essentiel du système défensif du domaine seigneurial. C'est ce qu'on appelle une "tour seigneuriale" ou "tour domaniale".

La tour de Wierde atteint 20 mètres de hauteur; les murs, percés de meurtrières, ont une épaisseur de 1 mètre 70; le plan est carré: 9 mètres 50 de côté. Il n'y avait pas d'entrée au rez-de-chaussée, mais une ouverture au premier étage (actuellement transformée en archère), à laquelle on accédait par une échelle

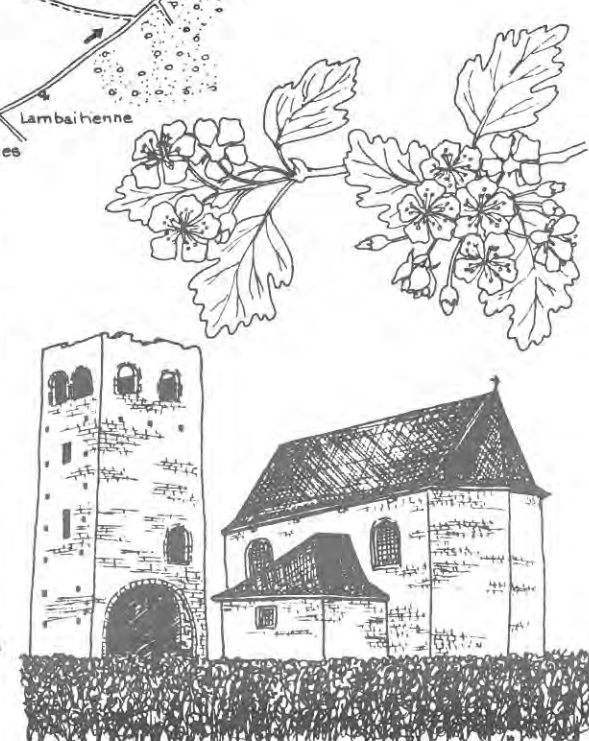
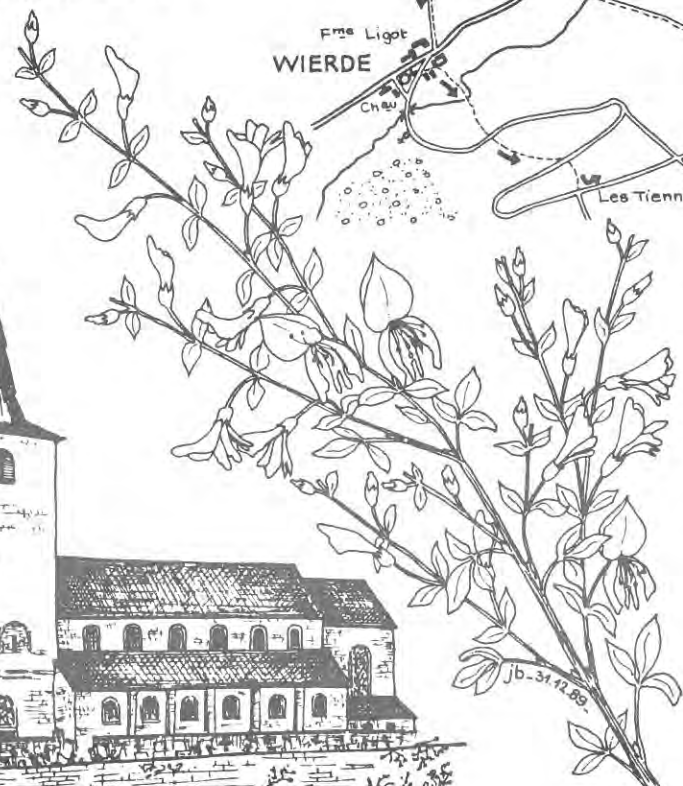
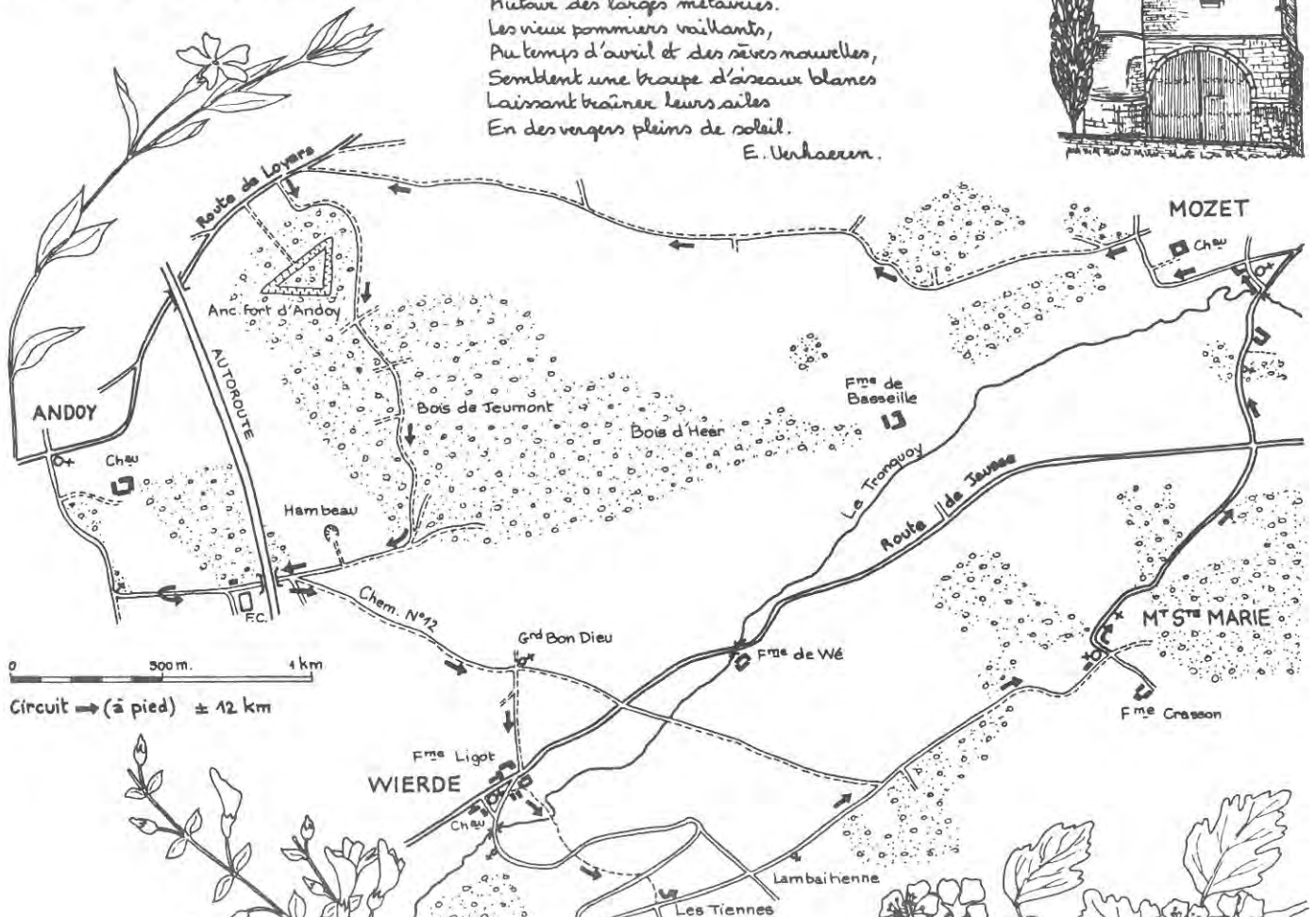
que l'on pouvait retirer. Il y avait trois (ou quatre?) étages. Ce n'est pas absolument prouvé, mais c'est une hypothèse tout à fait plausible: il existait très probablement un étage supérieur (le chapeau!), en bois, avec des hourds, c'est-à-dire des galeries en encorbellement, d'où l'on pouvait faire tomber toutes sortes de projectiles sur les assaillants(1). A la fin du XII^e siècle, les nobles wierdois, appauvris par des partages successoraux, cèdent leurs biens et leurs droits à l'abbaye de Géron-sart. Entretemps, la "tour donjon" était devenue... "tour d'église". La construction d'une telle tour coûte cher.. en pierre, en main-d'oeuvre, en temps... il est donc tout à fait normal de la réutiliser. La première église, plus petite que l'actuelle est probablement en bois; mais bien vite, l'expansion démographique impose la construction d'une église plus grande, en pierre: celle que nous connaissons aujourd'hui.

1. Les machicoulis - en pierre - des châteaux forts sont l'évolution de ce dispositif. Leur fonction est identique.



Je vois aussi, du haut de ces énormes tours,
 Les champs, les clos, les bourgs,
 Les villages et les prairies,
 Autour des larges métairies.
 Les vieux pommiers vieillants,
 Au temps d'avril et des rives nouvelles,
 Semblent une troupe d'oiseaux blancs
 Laisant traîner leurs ailes
 En des verges pleins de soleil.

E. Verhaeren.



La "tour seigneuriale" devenue "tour d'église" n'en demeure pas moins "tour défensive" et les murs du cimetière complètent l'ensemble. Pour les villageois, il est normal que l'église, "leur maison à tous" (en pierre!, alors que "leurs maisons à eux" sont en bois ou en torchis), serve de refuge où ils s'abritent en cas de guerre, rassemblant le bétail dans le cimetière.

Les tours de Mont Sainte Marie, du château d'Andoy, et

...A THEUX

La tour de l'église des Saints Hermès et Alexandre a conservé son couronnement de bois. Une technique de datation assez neuve en archéologie, la dendrochronologie(2), permet de fixer très précisément la date de construction de la nef actuelle (3): 1091; la date de la construction de la tour: 1345; et celle de la construction des hourds et de la reconstruction du toit de la nef: 1370. A Wierde, le "donjon seigneurial" est devenu tour d'église. A Theux, l'évolution est toute différente.

On sait que, dans le courant du XIII^e siècle, Theux subit plusieurs sièges; elle fut notamment incendiée par Waleran de Limbourg, en 1236. Le mur latéral nord de l'église

2. La dendrochronologie est une méthode de datation basée sur l'étude des variations d'épaisseur des cernes du bois.

3. En fait, l'église est formée de trois nefs longitudinales de même hauteur et presque de même largeur, réunies sous un même toit: c'est le plan typique d'une "église-halle".

de l'ancienne ferme située près de l'église de Mozet furent également, à l'origine, des donjons isolés.

L'ensemble de ces quatre tours permettait la surveillance de la vallée du Tronquoy.

La tour de Wierde a perdu ses hourds... mais deux églises de Wallonie ont conservé les leurs en fort bon état: l'église des Saints Hermès et Alexandre, à Theux, et l'église Saint Pierre, à Bastogne.

ayant été fortement endommagé, on profita des travaux de restauration, à la fin du XIII^e siècle, pour entreprendre la construction d'une tour défensive. Il s'agit là d'une "tour de communauté", construite par la population, manifestation de sa réaction au climat d'insécurité. La tour est accolée à l'église, pour permettre à celle-ci d'offrir un lieu de refuge et de résistance à la communauté. Avec les murs du cimetière, l'ensemble constitue un abri, aussi bien pour la population que pour le matériel défensif, les archives du bourg, et les biens les plus précieux de ses habitants.

La tour de Theux, haute de 17 mètres⁵⁰, a des murs épais de 1 mètre⁶⁵ à 1 mètre 80 à la base et de 1 mètre¹⁰ à 1 mètre 20 au sommet. Il y a trois niveaux; à chacun d'eux s'ouvrent trois meurtrières; et un quatrième niveau constitué par les hourds en bois. Ces hourds, miraculeusement conservés, montrent une construction en charpenterie très élaborée, qui témoigne de l'habileté des artisans de l'époque. L'assemblage était préparé au sol, les différentes pièces soigneusement marquées, ce qui permettait de

les monter sans difficulté. L'ossature se compose de poutres horizontales et verticales se raidissant mutuellement et complétée par des jambes de force courbes.

Ce n'est qu'au début du

...A BASTOGNE

L'église Saint Pierre (du XV^e siècle) est du type "église-halle", comme celle de Theux.

Sa tour (du XII^e...XIII^e...ou XIV^e siècle!?), carrée et massive, de 11 mètres de côté, a des murs épais de 2 mètres!, est haute de 20 mètres et surplombée par des hourds de 4 mètres⁵⁰ de haut, dont le saillant atteint 1 mètre. A l'origine, il n'y a aucune ouverture dans les parties basses de la tour.

La tour de Bastogne fut-elle d'emblée une "tour d'église" fortifiée, ou fut-elle d'abord une "tour seigneuriale" isolée? Faisait-elle partie de l'ensemble du système défensif de la ville? En l'absence de recherche archéologiques approfondies et de documents clairs concernant l'histoire de Bastogne, toutes les hypothèses sont permises!

Jusqu'en 887, Bastogne est un domaine royal carolingien et un atelier monétaire y fonctionne (de 870 à 877).

En 1152, Bastogne appartient aux comtes de Luxembourg.

Entre ces deux dates, on mentionne l'existence de "comtes de Bastogne". En fait, il s'agit de petits "seigneurs" locaux, qui auraient exercé un pouvoir réel, mais sur un territoire restreint, usurpant le titre de "comtes".

C'est durant le XIII^e siècle que Bastogne devient un bourg fortifié, protégé par des remparts (qui seront dé-

XVIII^e siècle, à la fin du règne de Louis XIV, quand la paix fut revenue dans la région, que l'église de Theux fut "démilitarisée" pour devenir un édifice uniquement destiné au culte.

truits, en 1688, par les troupes de Louis XIV).

En 1332, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, octroie une charte de franchise à la ville. Des documents de 1332 attestent l'existence d'un système défensif, dont faisait partie la porte de Trêves, située non loin de l'église. Cette porte existe toujours, seul vestige des fortifications des XIII^e et XIV^e siècles.

Il existait, toujours en 1332, une "salle" des comtes de Luxembourg, de même qu'une maison forte dépendant du maire héréditaire, dont la construction aurait été antérieure à celle des fortifications. La tour de l'église n'est pas incluse dans cet inventaire du dispositif défensif de Bastogne. On ne sait donc pas trop bien quel fut le rôle joué par cette tour dans la vie de la cité.

La tour de Bastogne a pu être construite avant 1152, par les "faux comtes" et serait, comme celle de Wierde, une "tour seigneuriale" réutilisée par la population comme tour d'église.

Une autre hypothèse admet une construction plus récente. Comme celle de Theux, la tour aurait été construite par la communauté et aurait dépendu d'elle. Ce qui marquerait à la fois une volonté de défense de la population et une manifestation de son indépendance vis-à-vis de la salle comtale et de la maison forte du maire.

...AILLEURS

Beaucoup d'églises de villages furent "fortifiées" et servirent, pendant les guerres du Moyen Age en particulier, de refuges, généralement plus "rassurants" que réellement "efficaces", pour les populations.

On peut citer, en Wallonie: L'église Saint Etienne de Waha près de Marche-en-Famenne; l'église de Biesme-la-Colonoise près de Mettet; l'église Saint Michel et son cimetière fortifié de Gerpinnes; l'église de la Vierge et Saint Jean-Baptiste de Herve (4); le cimetière de Nismes...

REFERENCES.

L.F.GENICOT: "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde"-Annales de la Société Archéologique de Namur, 1967, p.109-156.

P.BERTHOLET et P.HOFFSUMMER: "L'église-halle des Saints Hermès et Alexandre à Theux. Histoire et archéologie d'un édifice particulier"- Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, LXV, 1986.

L.LEFEBVRE: "L'église Saint Pierre à Bastogne" Annales de

Chez nos voisins français, en Thiérache (pointe nord-est du département de l'Aisne, juste de l'autre côté de la frontière, au sud-ouest de Chimay), on compte vingt-six églises fortifiées sur le tout petit bout de territoire situé entre Vervins, Marle, Montcornet et Aubenton.

Et si vous pouvez vous offrir des escapades plus lointaines, vous découvrirez également des églises fortifiées dans les Pyrénées.

4.A Herve, la tour a 10 mètres de côté et les murs ont 3 mètres d'épaisseur!

l'Institut Archéologique du Luxembourg, 101-102, 1970-1971.

J.ROLAND: "Le Comté et la Province de Namur"-Wesmael-Charlier-1959.

FONDATION ROI BAUDOIN: "La mémoire des pierres"- Crédit Communal.

"Picardie, Ile-de-France, Champagne" - Découvrir la France - Larousse.

J.Mathieu-Blondiaux.

PO RIRE ONE BOUCHIYE.

E nosse viladje, gn-aveut on-ome qu'on lomeûve "Li Bèrjo".

Il aveûve vinu o viladje po boutè à l'cinse. On li aveûve diner lès bèrbis à fé tchampli.

On djoû qu'il èraleûve dins s'payis, i ratindeûve li trin su l'quai. I veut ariver one viye djin avou on grand tchapia tot gârni d'rôses.

I n'p'leûve si passer do l'riwaîti.

Tot d'on côp, là l'viye feume qui vint d'lé li èt li d'mander: "Qu'avez à m'riwaîti insi, don?"

Et l'Bèrjo d'respone: "Bin, Madame, dj'a beau sayi di m'rapeler maîs, dji n'a jamais vèyu ostant d'rôses su on si vi rôsî".

Marie Monmart

Observation d'oiseaux à Wierde.

La première observation remarquable lorsqu'on arrive dans le village de Wierde est celle des CHOUCAS DES TOURS et CORNEILLES NOIRES nombreux à tournoyer autour du clocher ou des peupliers à proximité de l'église. Quels chahuteurs, surtout au moment du coucher du soleil; ils semblent se raconter dans un grand fracas de cris les péripéties de leur journée. Mais si ces espèces se font vite remarquer par leur grande taille, la couleur noire du plumage et leur cri, il en est d'autres beaucoup plus discrètes, plus petites et souvent bien plus jolies. Cependant, les observer est parfois compliqué : il faut s'armer de patience, s'aider de jumelles et parcourir régulièrement la région en multipliant les arrêts d'observation.

L'observation la plus déterminante dans la recherche des oiseaux est celle des paysages et nous sommes gâtés en habitant la région de Wierde.

- les prés
- les champs
- les bois de feuillus, de conifères ou mixtes (feuillus et conifères)

- les allées d'arbres
- les vieilles habitations
- les vergers ...

sont autant de refuges pour des espèces bien adaptées à ces différents milieux. Nous ne pouvons concevoir, par exemple, la présence de l'alouette des champs dans une hêtraie !

Il en est de même pour les quelques espèces communes que nous allons localiser par milieu de vie encore appelé par les biologistes BIOTOPE.

De plus plusieurs espèces aviennes passent la mauvaise saison dans des régions méridionales tandis que d'autres venant des régions nordiques s'arrêtent chez nous durant tout l'hiver ou une partie seulement.



Nous devons alors distinguer plusieurs types d'oiseaux en fonction du temps qu'ils passent chez nous :

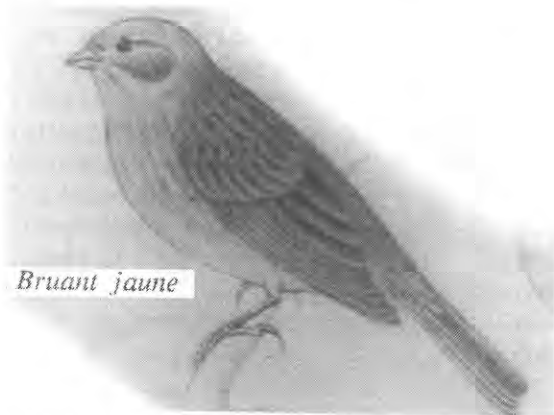
- ceux qui restent toute l'année : les SEDENTAIRES
- ceux qui ne passent que l'été et souvent nichent: les ESTIVANTS
- ceux qui ne passent que l'hiver: les HIVERNANTS
- ceux qui ne font que passer : les MIGRATEURS de passage

A cette époque de l'année, on rencontre les SEDENTAIRES et les HIVERNANTS

Essayez d'observer quelques oiseaux sédentaires autres que le rouge-gorge, les mésanges charbonnière et bleue, le merle, les moineaux... Le BRUANT JAUNE souvent visible sur des piquets de pâture ou à la cime d'arbustes comme l'aubépine le long des prairies.

Il aime se nourrir au sol en groupe, pousse des cris brefs et plaintifs en vol. Il circule au gré de sa fantaisie l'hiver mais ne s'éloigne pas

trop de son "territoire".
 Les couleurs du mâle sont superbes: gorge et poitrine jaune, le dos fauve.
 La femelle est beaucoup plus terne et ressemble vaguement à celle du moineau domestique.



Bruant jaune

L'ALOUETTE DES CHAMPS bien sûr présente dans les campagnes et l'hiver surtout dans les champs labourés. Très discrète en cette saison, elle se fera reconnaître dès le début du printemps par son chant qu'elle répète inlassablement en s'élevant dans les airs.

Elle est plus grosse qu'un moineau et la huppe bien visible est caractéristique. Les couleurs du plumage sont ternes et se confondent admirablement avec celle de la terre des champs sur laquelle elle aime se déplacer.

Si nous passons maintenant des campagnes vers les bois, nous aurons l'occasion d'observer des espèces connues telles le geai, les mésanges charbonnières et bleues, la pie qui se tient surtout à la limite des bois ; mais vous serez peut-être étonnés par plusieurs sortes d'oiseaux discrets comme la SITELLE TORCHEPOT aux belles couleurs ardoise sur le dos, orange sur le ventre.

Elle aime circuler la tête en bas sur le tronc des gros arbres qu'elle aborde souvent



Sitelles torchepot

dans la partie haute et son chant flûté est caractéristique. Il est possible de l'observer régulièrement sur les Tiennes en se rendant vers le Mont Ste Marie. Des petits chocs répétés sur un tronc sont révélateurs de sa présence; il suffit de chercher et localiser les sons.

En recherchant la SITELLE TORCHEPOT, vous pourrez observer par hasard un autre petit grimpeur intéressant : le GRIMPEREAU DES JARDINS. A l'inverse de l'espèce précédente, il atteint un tronc d'arbre dans la partie proche du sol et petit à petit le remonte en soulevant des morceaux d'écorce dans le but de capturer de petits invertébrés: cloportes, araignées, insectes xylophages... Son plumage terne se confond bien avec l'écorce des troncs ce qui rend l'observation malaisée.

Un autre oiseau intéressant que l'on rencontre dans pratiquement tous les endroits où vivent de grands arbres est le PIC EPEICHE, oiseau de la taille d'un merle, recherchant les branches mortes des vieux hêtres, chênes... qu'il déchiquète parfois violemment.

Le plumage est caractéristique: dos noir avec de grandes taches blanches symétriques par rapport à l'axe de la colonne vertébrale,

dessous blanc et rouge sous la queue. On l'observe régulièrement et facilement dans les bois sur les Tiennes.

La MESANGE NONNETTE est observable également sur les Tiennes. C'est une petite mésange aux couleurs beige sur le ventre, brun sur le dos et dont la tête est coiffée d'une calotte noire. Très nerveuse, elle évolue rapidement de branche en branche assez bas et souvent en ignorant complètement votre présence. Elle est agréable à observer du fait des nombreuses acrobaties qu'elle réalise.

Avec un peu (parfois beaucoup) de chance, vous pourrez observer aussi la MESANGE HUPPEE superbe de beauté mais farouche. Sa huppe, mélange subtil de blanc et de noir, est remarquable et permet de déterminer à coup sûr cette espèce. Elle préfère les conifères et vous la verrez dans le bois d'épicéas et de pins sylvestres

que l'on rencontre au Mont Ste Marie par exemple.

De nombreux PINSONS DES ARBRES hivernent dans notre région; ils adorent cette alternance de prairies nourricières et de grands arbres protecteurs. Observez-les bien car parmi eux vous pourrez avec de la chance découvrir un ou plusieurs PINSONS DU NORD qui, comme le nom l'indique, viennent de Finlande, Norvège ou Suède et préfèrent notre hiver plus doux que dans ces pays.

Ces oiseaux diffèrent des PINSONS DES ARBRES par des couleurs plus orangées sur la poitrine et brunâtres sur le dos alors que notre espèce est rose vineux sur la poitrine et gris bleu sur le dos chez les mâles. Les femelles se ressemblent beaucoup plus.

Essayez d'observer durant cet hiver ces quelques espèces. Aidez-vous de guides d'oiseaux, de vos jumelles, notez toutes vos observations que vous pourrez d'ailleurs communiquer à la société ornithologique AVES.

Profitez de l'aspect dénudé des arbres pour réaliser de belles observations.

Nous verrons dans un prochain article ce qu'il est possible d'observer l'été : c'est fabuleux !

Quelques informations pour votre aide :

1. GUIDE DES OISEAUX D'EUROPE (Peterson, Mountfort, Hol-lom, Géroudet) aux éditions Delachaux & Niestlé.
2. TOUS LES OISEAUX D'EUROPE (Bruun, Singer, Cuisin) aux éditions Bordas.
3. OISEAUX D'EUROPE, D'AFRIQUE ET DU MOYEN-ORIENT (Heinzel, Fitter, Parslow) aux éditions Delachaux & Niestlé.

Société ornithologique AVES.

Inscription comme membre adhérent de 500 FB par an grâce à laquelle vous recevez:

- 6 feuilles de contact reprenant toutes les sorties organisées par les différentes sections de la société ainsi que les grands problèmes traités en matière de protection de la nature
- 4 bulletins traitant d'articles de fond très soignés et très instructifs.

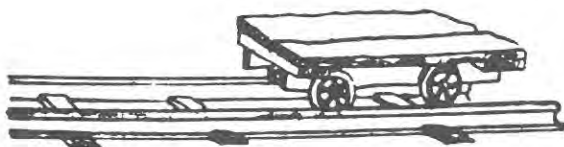
A. Lombard.

LE TRAVAIL DE LA TERRE PLASTIQUE A WIERDE DANS LES ANNEES 1945-1950.

■ Le commerce de la terre plastique, comme vous le savez, fait partie intégrante du passé industriel d'Andoy et de Wierde. Des modifications techniques sont-elles apparues après la seconde guerre mondiale ? Comment l'ouvrier de l'époque vivait-il ? Peut-on, dès ce moment, déceler les prémices du déclin de cette industrie dans notre région ? Voici quelques-unes des questions auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse. Nous espérons aussi, par cet article, rappeler combien les "derleux", mineurs extrayant la terre plastique, moins connus du grand public que les mineurs des charbonnages, pratiquaient un métier pénible et dangereux.

■ L'abattage à front de taille, dans une galerie, se pratiquait par équipe de deux ouvriers (souvent constituée du chef de fosse, le mineur le plus âgé et d'un second abatteur). Un hiercheur assurait le transport des blocs abattus jusqu'au pied du puits. L'ouvrier de surface (trayeur) s'occupait de manoeuvrer le treuil et débitait, pendant les temps morts, les blocs.

■ Dès 1946, une timide tentative de mécanisation va se développer dans les différentes exploitations. Dans les galeries principales, les petites brouettes basses ou même les simples planches de bois humidifiées utilisées par le hiercheur pour transporter les blocs de terre plastique sont remplacées par des petits wagonnets circulant sur rails. (b)



wagonnet servant à véhiculer les blocs de terre plastique vers le pied du puits.

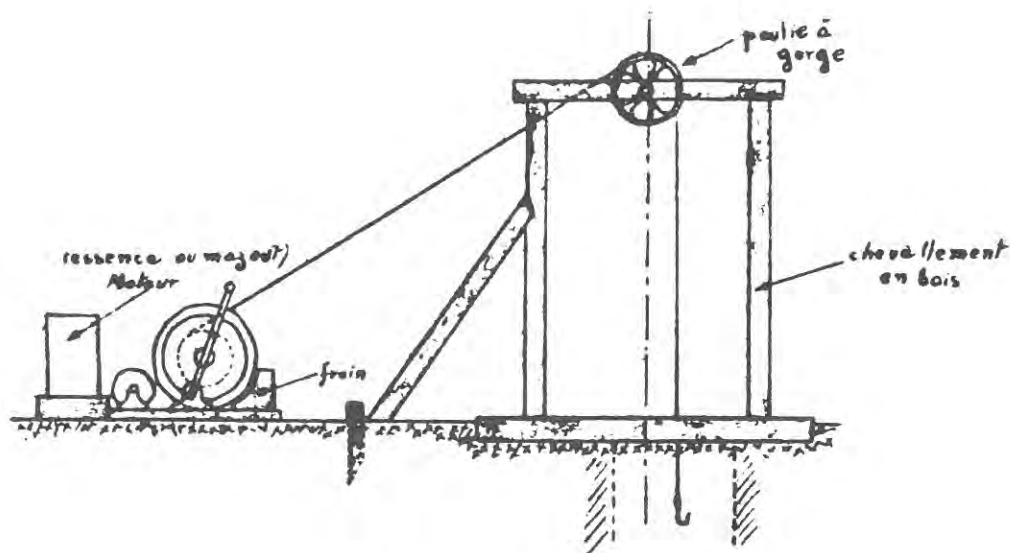


Hiercheur poussant une brouette basse contenant des blocs de terre plastique.

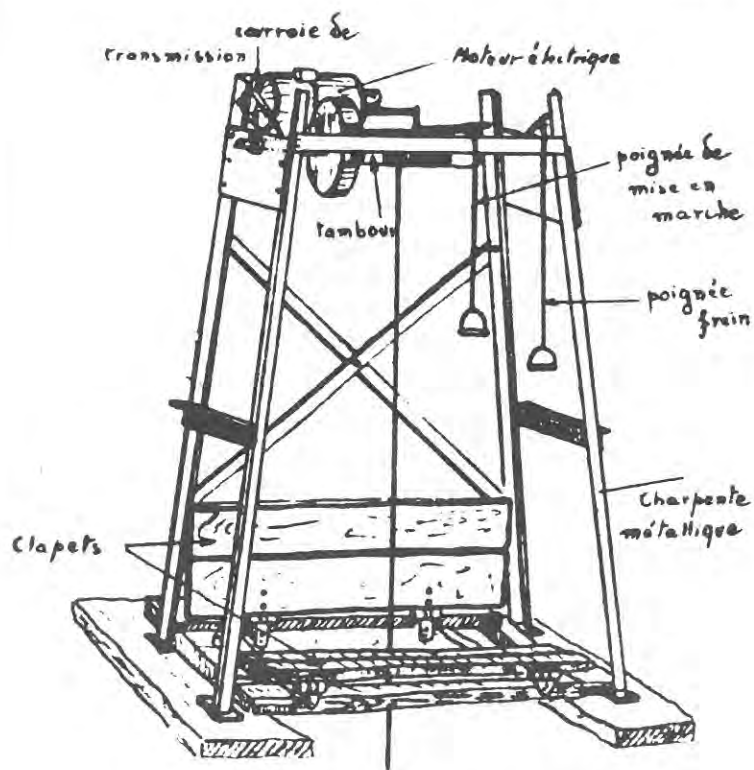
■ En surface, les treuils à bras actionnés par l'homme (ou un cheval suivant le type d'installation) seront remplacés par des treuils à moteurs à mazout ou même électriques. (b)



Ouvrier de surface manoeuvrant un treuil à bras.



Chevallement d'un treuil à mazout ou à essence.



Chevallement métallique avec moteur électrique suspendu.

■ Le travail de ces ouvriers pourrait vous paraître plus commode ; pourtant nous ne devons pas négliger l'aspect médical. Le docteur Genot, médecin inspecteur du Travail rédigeait, en 1950, un rapport pour la revue : "Médecine du Travail" dont voici les conclusions à propos de la santé des ouvriers travaillant dans des exploitations de terres plastiques :

"On ne trouve pas d'emphysème nettement caractérisé chez les ouvriers des exploitations de terres plastiques ; il ne peut être considéré comme une maladie professionnelle type de ces exploitations.

Par contre on trouve des affections pulmonaires sérieuses tant dans les antécédents personnels que dans les signes cliniques : subjectifs, toux, crachats, dyspnée d'effort, modification à la percussion et à l'auscultation dans 40 % des cas après 20 à 25 ans de travail.

Ces affections pulmonaires laissent une signature radiologique dans 14 % des cas le plus souvent suspects de tuberculose.

Nous pouvons donc conclure que tant par les conditions rudes de travail (air confiné et efforts violents) que par les transitions brusques de températures, genèse d'affections pulmonaires sérieuses le travail dans ces exploitations se rapproche le plus de celui des mines de charbon, car si la silicose engendre la tuberculose nous pouvons dire que l'étude que nous avons faite montre que les affections pulmonaires dont souffrent ces ouvriers les exposent presque autant à la tuberculose pulmonaire."(a)

■ Examinons plus en détails quelles furent leurs conditions de vie dans l'immédiate après-guerre. Le premier

facteur significatif entrant en ligne de compte sera les rémunérations octroyées aux ouvriers travaillant dans la terre plastique. Dès 1945, une commission paritaire fixait des salaires de base. Ceux-ci évolueront d'une façon stupéfiante. (a)

années :	(1)	(2)	(3)
1940	45 frs.	-	-
1945	106 frs.	98 frs.	96 frs.
1950	144 frs.	132 frs.	118 frs.

(1) : ouvrier abatteur.

(2) : ouvrier hiercheur.

(3) : ouvrier de surface trayeur ou débiteur

■ Dans le Condroz, les entreprises pratiquaient trois modes de salaires : à la journée (surtout d'application lors des travaux préparatoires : forage de puits et exécution des réparations), aux pièces (à la tonne extraite) augmenté de primes variant avec la nature de l'argile et suivant le travail effectué - les hiercheurs et les ouvriers de surface bénéficiaient de suppléments proportionnels - et une combinaison des deux premières méthodes de paiement. La firme Galet (siège social à Naninne) respectait les salaires établis par la commission paritaire : en 1950, les abatteurs touchaient 174 francs par journée de travail. (a) On peut remarquer qu'en dix ans les salaires des ouvriers de fond ont quadruplé.

■ La durée moyenne était plus ou moins égale à 7 heures. En été, le travail débutait à 7 heures et se terminait vers 15 heures. En hiver, il commençait à 8 heures et finissait à 16 heures. Ce qui convenait à beaucoup d'ouvriers. Ceux-ci possédaient souvent du bétail ou de la volaille. Comme ils habitaient les villages avoisinants, ce système de temps de travail différant l'été de l'hiver leur permettait de mieux se consacrer à des travaux agricoles.

■ En 1900, le nombre d'ouvriers employés dans l'industrie de la terre

plastique était de 1.133. Ce chiffre tombera à 271 en 1940. Il se stabilisera à 545 en 1948. Les principales exploitations souffraient surtout d'un manque sérieux de contremaîtres. La S. A. Galet ne comptait que 4 contremaîtres pour 120 ouvriers. Trois entreprises exploitent des gisements à Andoy et à Wierde : la Société Minière Galet (1 puits et 4 ouvriers), les établissements T.P.B.G. d'Andenne (6 puits et 24 ouvriers), la S. A. Charleroi C. et A. (1 puits et 4 ouvriers). (a)

■ Le rendement des ouvriers se calculait comme étant le rapport entre le poids total de la terre extraite et le nombre de journées prestées par les ouvriers. Ce chiffre ne distingue donc pas l'abatteur du trayeur ou du débiteur. Il sera, en 1948, chez Timsonet-Pastor-Bertrand-Gillet réunis (T.P.B.G.) de 900 kgs et de 890 kgs, pour la même époque, à la S. A. Galet. (a) Ce rendement moyen dépend de la largeur de la taille : il peut être souvent plus élevé et osciller entre 1.300 et 1.500 kgs. S'il n'était calculé qu'en fonction des abatteurs, il atteindrait 2.500 kgs. A ciel ouvert, il serait porté jusqu'à 2.800 kgs.

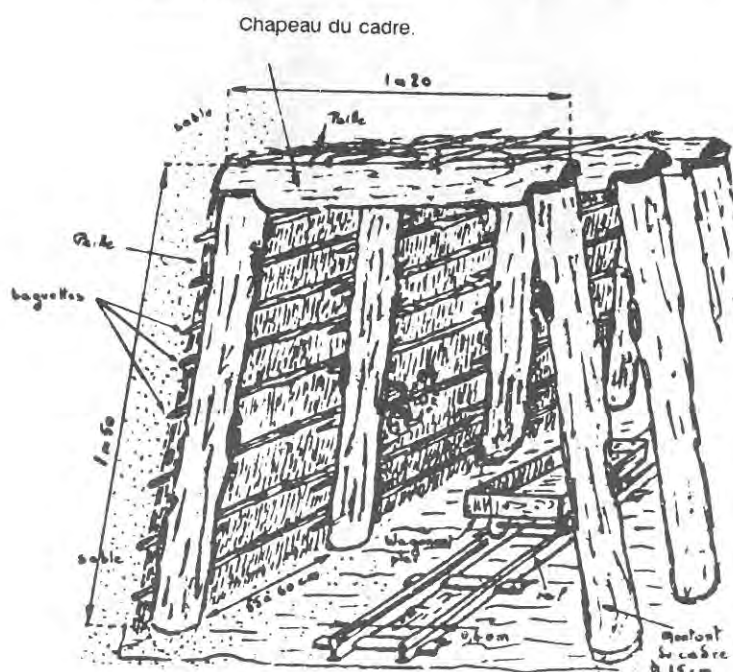
■ Un vieillissement de la main d'oeuvre apparaît aussi nettement : l'âge moyen des hiercheurs et des abatteurs en 1949 est de 43 ans et 39 ans pour les trayeurs. Dans cette même année, sur 116 ouvriers, la S. A. Galet en comptait 61 âgés de plus de 40 ans. (a)

classes d'âge	1948		1949	
	Fd(1)	Sf(2)	Fd(1)	Sf(2)
de 15 à 20 ans	1	2	2	2
de 20 à 30 ans	15	17	15	13
de 30 à 40 ans	25	11	17	6
de 40 à 50 ans	24	11	24	10
plus de 50 ans	21	15	14	13
Total :	86	56	72	44

(1) : mineur de fond.

(2) : ouvrier travaillant à la surface.

■ De 1945 à 1950, les dépenses et les frais des entreprises d'extraction augmentaient avec l'apparition d'une mécanisation nécessaire. Le chariot qui jadis servait au transport des terres était remplacé par le camion. Cette substitution évitait les embarras du stockage. Le bulldozer permettait l'enlèvement rapide, en surface, des couches importantes de limon : l'installation d'un nouveau puits représentait moins de temps mais plus d'argent. (environ 50.000 francs en 1948) Le forage du puits coûtait 500 francs la toise (une toise = 1,80 m) sans compter les fournitures (cerceaux, paille,...) et les salaires. Le montant total était de 1.000 francs par mètre. (a) Certains puits dépassaient trente mètres de profondeur. Pour exploiter au maximum un gisement important, il était nécessaire de dresser des sous-puits, des "bourriquets". Une fois le puits terminé, il fallait creuser les galeries, les consolider. Le prix de revient d'un mètre de galerie s'élevait à environ 600 francs suivant les terrains traversés (a). Le boisage et l'empaillement devaient être fréquemment renouvelés (humidité du sol, risque d'éboulements provenant d'anciennes galeries abandonnées, présence des "bôlis", mélange d'eau et de sable ...)



Boisage d'une galerie.

(b) : Martens : "Notes sur les gisements de terre plastique de la région de Namur et leur exploitation" Annales des Mines de Belgique tome XLIII pages 717-775, Bruxelles.

■ Les terrains n'appartenaient pas aux sociétés. Celles-ci versaient donc une redevance déterminée par des contrats aux propriétaires fonciers. Cette "location" était établie en tenant compte de la quantité de terre enlevée ainsi que de l'emplacement occupé en surface. Les firmes payaient aussi des taxes communales. Les salaires des ouvriers et les charges sociales représentaient 59,4 % du prix de revient de la tonne de terre en 1948 (a).

■ Dès 1946, on avait assisté à plusieurs fusions de petites exploitations. Ces sociétés seront obligées de s'orienter principalement (90 %) vers le marché intérieur : la concurrence allemande étant trop forte. Pour des terres semblables, les producteurs allemands proposaient un prix de 264 francs la tonne alors que les Belges avançaient le prix de 450 francs. Nous exportions, de 1936 à 1939, 153.942 tonnes de terres plastiques. (a) Ce chiffre dégringola à 60.059 tonnes pour la période 1945 à 1949. L'industrie allemande nous fit perdre nos meilleurs clients : Luxembourg, France, Pays-Bas.

■ Par contre, le Condroz développera son marché vers la fabrication des creusets pour usines à zinc. (62 % en 1949) Sa terre ("crawe") présentait des qualités supérieures aux autres. (c) La production totale de Wierde en 1948 s'élevait à 10.210 tonnes d'une valeur totale de 3.593.700 francs. Le prix moyen de la terre extraite dans nos villages (Dave-Naninne-Mozet-Wierde) était de 360 francs la tonne.

■ Des gisements existant depuis des siècles, une main d'oeuvre vieillissante, la concurrence allemande, une tradition réticente aux nouveautés techniques conduisirent à la régression de cette industrie. Les années 60 virent la fermeture des principaux sièges d'Andoy et de Wierde.

Sources :

(a) : Robert Hubeaux : "L'exploitation des Gisements de Terres plastiques et réfractaires d'Andenne et du Condroz" Andenne, 1950.

(c) : L. Calembert : "Les gisements de terre plastique des environs de Namur". Annales de la Société Géologique de Belgique tome LXVIII pages 214-223, Liège 1945.

B. MOREAUX

La fête de la bière à Wierde.

A cause d'un essoufflement, ô combien compréhensible! des anciens organisateurs que l'on croyait infatigables la fête de Wierde avait disparu en 88. Puisqu'on en parle des "anciens organisateurs" profitons-en pour les remercier et féliciter. Ils ont pendant 20 ans maintenu gaiement et courageusement la tradition. Mais cette tradition n'a pas été longtemps malade puisque le 15 octobre elle était sur pied, vigoureusement soignée par le docteur Vander Elst et ses compagnons.

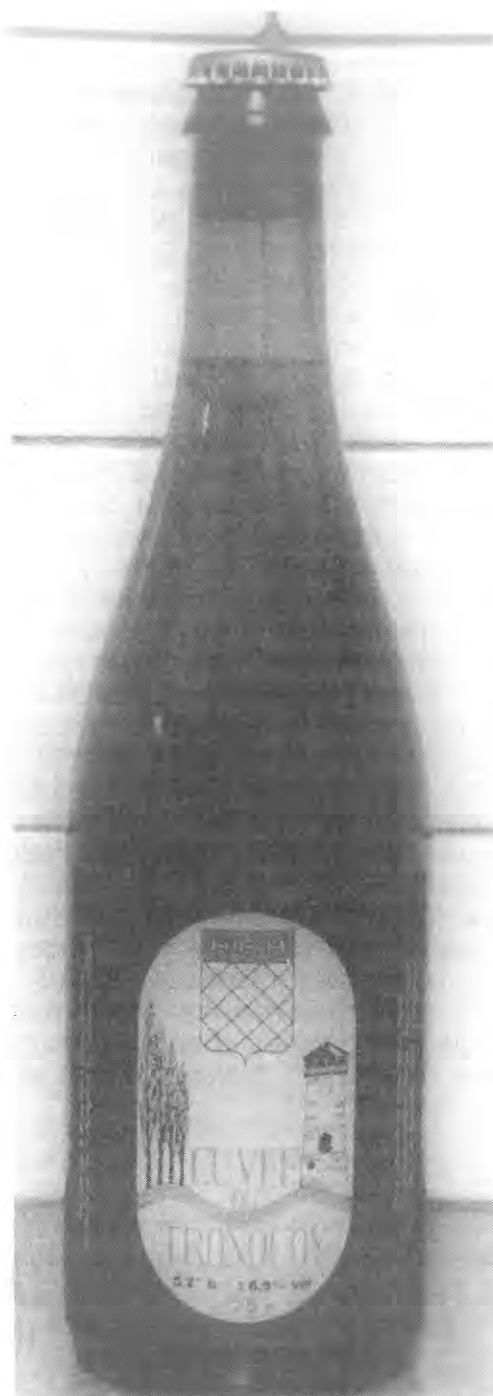
Ce fut l'occasion, pour le nouveau comité, de baptiser une nouvelle bière - la Cuvée du Tronquoy-, spécialement brassée pour l'ASBL "Les Compagnons du Tronquoy" par la brasserie à vapeur de Pipaix.

Après les traditionnels messe et dépôt de fleurs au monument aux morts, Mesdames Prégardien et Robaye et Messieurs Hermand et Robaye dévoilèrent le nouveau breuvage mis en dégustation et dont ils furent respectivement marraines et parrains.

Un repas de fromages régionaux parfuma ensuite la salle St Joseph et permit aux Wierdois de "communiquer", chose devenue bien rare actuellement.

Mais, au fait pourquoi une nouvelle bière?

En vue d'équiper toujours mieux la salle St Joseph dont il devrait bientôt assurer la gestion, (et notamment pour l'alimentation en eau et la réfection urgente de la toiture), le nouveau comité des fêtes est à la recherche de nouveaux moyens financiers. L'action "Cuvée du Tronquoy" s'inscrit dans ce cadre.



Si vous désirez vous approvisionner, il vous suffit de téléphoner au Président de l'ASBL Benoît Vander Elst au numéro 40.17.61.

N'hésitez pas à soutenir ce nouveau comité de notre village!

La Cuvée est excellente et c'est pour vous qu'il travaille.

Ph.Pirlot.

Le(s) trou(s) des Nutons.

Il y a un "trou des nutons" à Wierde, le long du Tronquoy, à hauteur de l'ancien moulin; il y en a d'autres: à Lustin, à Ben-ahin, à Furfooz, à Soleilmont...

Bref, il y a des "trous des nutons" partout où il y a des "trous" dans les zones calcaires du Condroz et de l'Ardenne.

Voici donc la légende des nutons, d'après un récit de P. Bruno Maréchal, religieux de l'Abbaye d'Aulne, en 1726 (1).

De petits hommes habitaient les trous creusés dans la montagne. Le peuple les appelait Nutons. Plus tard, on a reconnu qu'il s'agissait de petits diables qui cherchaient à entraîner les gens les moins assurés dans la foi dans une espèce d'idolâtrie...

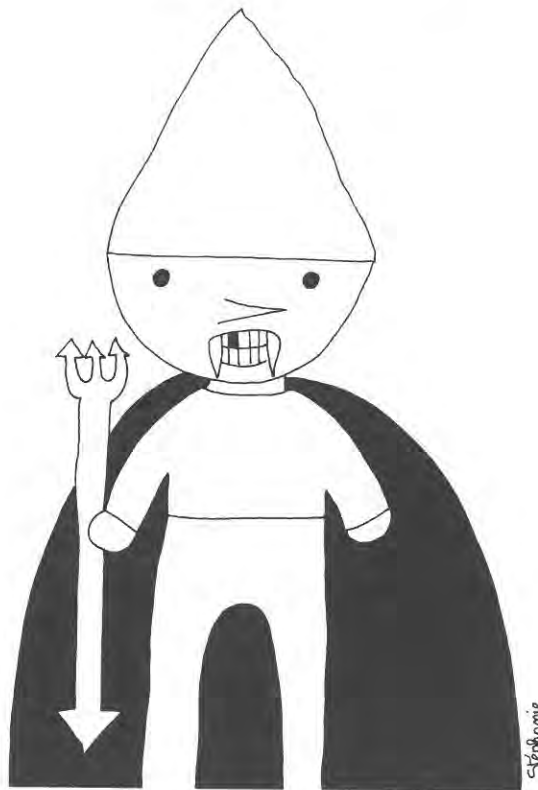
Quantités de personnes portaient leur linge à blanchir, leur vaisselle à laver: ils les plaçaient à l'entrée des trous avec de quoi boire et manger.

Le lendemain, ils trouvaient leur linge très bien blanchi et replié et leur vaisselle bien lavée...

On les appelait nutons parce qu'ils ne répondaient jamais lorsqu'on les interrogeait. Personne ne les a jamais entendus parler. Aujourd'hui encore, de quelqu'un qui ne parle pas quand il devrait, on dit que c'est un Nuton.

On raconte que s'ils ont disparu, c'est parce que, au lieu de leur porter à boire et à manger, certaines personnes allaient satisfaire aux nécessités de la nature à

l'entrée de leurs trous! Se voyant méprisés, les nutons sont partis et ils n'ont jamais reparu.



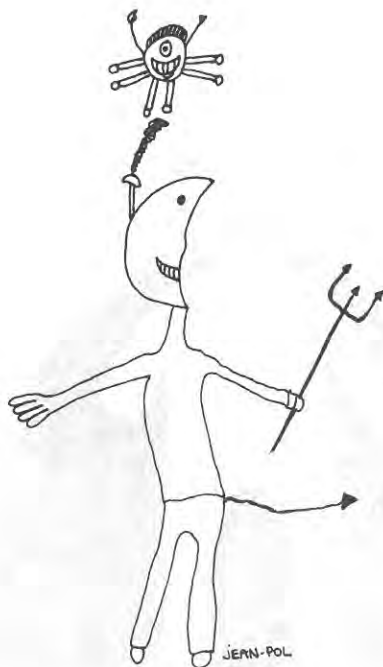
Une autre explication (2): le terme "Nûton" serait dérivé de Neptune, dieu romain de la mer, considéré aussi, dans nos régions, comme le dieu des rivières et des grottes humides.

1. "Le Comté et la Province de Namur" - Joseph Roland - Wesmael - Charlier.

2. "Nos légendes locales" - Brochure distribuée par la S.A. Mauretus.

Durant la journée, les nutons, petits lutins gentils, débrouillards et farceurs, se cachent dans leurs grottes. La nuit, ils sortaient pour jouer dans les bois et les prés.

Très serviables, ils étaient d'excellents forgerons, chaudronniers, remouleurs, tisseurs, cordonniers, couturiers, toujours prêts à assumer toutes les corvées, en échange d'un peu de nourriture déposée à l'entrée de leur grotte. Mais, si la moindre plaisanterie ou remarque à leur égard les agaçait, ils se fâchaient et se vengeaient méchamment.



Les nutons sont spécifiquement des créatures de la Wallonie, des bois et des grottes (3).

Le nuton (de "neptunus", en vieux français "netun" = génie aquatique) s'appelle ail-

3. "Traditions de Wallonie" - Jean Lefèvre - Guide Marabout.

leurs "lutin", "soté", "massoté" = espiègle, ou "massokè" = marmouset, marmot.

Les nutons sont des êtres petits par la taille et grands par la bonté.

Ils sortent de leurs trous pour s'occuper de la répara-



tion des outils agricoles ou des humbles ustensiles de cuisine. En échange, il demandent seulement de la nourriture. Ils aiment surtout l'ordre et le silence.

Aux avares et aux moqueurs, ils prédisent:

"Je t'ai enrichi, épi par épi,
Je te ruinerai, gerbe par gerbe."

Chassés par le bruit de nos autoroutes et la fumée de nos parcs artisanaux, les nutons ont complètement déserté nos villages.

Les dessins ont été réalisés par les élèves de l'Ecole d'Andoy.

J. Mathieu - Blondiaux



Un spectacle de musique et de danses du Japon à l'église de Wierde.

C'est le Japon qui fut à l'affiche cette année en Belgique dans le cadre d'Euro-palia. Durant les mois d'octobre et novembre, toutes sortes de manifestations et d'expositions nous ont permis de mieux connaître la culture d'un pays dont on dit si souvent qu'il est surprenant par la confrontation entre son modernisme technologique démesuré et son traditionalisme préservé encore avec beaucoup de soins. Ainsi, quelques exemples représentatifs des différentes formes de théâtre ancestral et classique nous ont montré: le NO, bien sûr, qui est un spectacle aristocratique de danses, de chants et de musique extrêmement codifié et immuable depuis sa naissance au XIV^{ème} siècle, le déroulement en est très lent dans un décor dépouillé fait de quelques signes symboliques et dans des costumes magnifiques qui étaient exposés au musée du cinquante-naire; le KABUKI, créé au XVII^{ème} siècle, est un répertoire populaire de récits guerriers et sentimentaux; le BUKARU est un théâtre de marionnettes datant du XV^{ème}

siècle; et de multiples spectacles populaires, joués dans les villages, liés à de très vieux rituels religieux animistes, comme le KAGURA.

C'est à une représentation de KAGURA que nous avons assisté le soir du 1^{er} octobre à l'église de Wierde, spectacle qui a aussi été donné à voir à Charleroi, Louvain, Bruxelles et Anvers.

Un KAGURA est une danse sacrée nocturne qui se déroule devant un sanctuaire shintô (ici de Takachiho) et qui raconte l'histoire mythique du Japon en 35 mouvements. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, ils étaient exécutés par des ascètes itinérants qui, par la danse, enseignaient aux profanes les bénéfices de la méditation; puis, à la suite d'une abolition de cet ordre de "prêtres" par un empereur au XIX^{ème} siècle, les paysans reprirent le répertoire qui exprime leur reconnaissance pour les bienfaits de la nature, à l'occasion de nombreuses fêtes, dont celle de la récolte du riz.



L'espace scénique carré (à Wierde, entre l'autel et

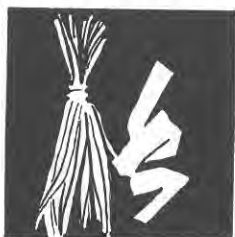


l'assistance) est délimité simplement par une corde de

paille tressée à deux mètres du sol, à laquelle sont suspendus des papiers pliés qui sont des bandelettes ésotériques et des brins de paille de riz (signes qu'on retrouve toujours dans les fêtes populaires).

Un tissu fermait le côté du fond et le sol était recouvert de tatamis. Il s'agit donc d'un spectacle religieux qui a gardé, malgré le principe "tourné-animation" d'Europalia, certains traits de son caractère sacré à cause de l'austérité de la scénographie et des acteurs (vêtus d'un kimono blanc, le front ceint d'un bandeau blanc et le visage parfaitement impassible - ce sont les masques qui se chargent de l'expression psychologique - , les pieds dans des tabis - socquettes blanches à pouce séparé -) et à cause du contraste entre la lenteur de tous leurs mouvements et la violence exprimée dans certains masques très colorés et dans la danse des sabres (la dernière présentée).

L'ambiance de suspension incantatoire dans laquelle on s'installe peu à peu, alors même que le contenu symbolique nous échappe, est aussi créée par un rythme musical monotone de quelques instru-



La terre était une goutte d'huile perdue dans l'espace "comme une méduse dans la mer". Sept générations de kamis dans "les hautes sphères du ciel" décident de consolider cette terre flottante. Un kami mâle et un kami femelle y plongent alors une halle-

ments à percussion et à cordes joué par des musiciens alignés à genoux de chaque côté, et par le son guttural des voix, assez rare, ce qui provoque un effet tout à fait hypnotique, très étranger à l'impression de réel du théâtre occidental actuel.

Normalement, dans les villages japonais, ces scènes sont entrecoupées de KYOGEN qui servent d'intermèdes burlesques semblables aux farces médiévales en Europe, et qui sont destinées à détendre le public, saynètes auxquelles nous n'avons pas eu droit ici.

Ces 35 KAGURA existants sont des épisodes du mythe fondateur de l'humanité des îles du Japon. IL existe bien sûr plusieurs variantes, selon les régions mais ces légendes se sont amalgamées à la période de syncrétisme avec la religion bouddhique au VIIIème siècle. Cependant, grâce à un texte chinois du IIème siècle avant notre ère, nous avons un récit très long et précis qui doit être assez conforme à celui des origines. Certains des épisodes sont illustrés par quelques-unes des 7 danses que nous avons pu voir. Voici le résumé de cette très belle histoire.



barde en l'agitant. Des gouttes d'eau tombent et se solidifient pour former la première île du Japon, Onokolo. Le couple y descend et s'y unit. Ils enfantent ainsi d'autres îles, des fleuves, du vent, du sable et de toutes choses terrestres. Les

descendants perfectionnent ce travail. Mais lorsque la kami femelle met au monde le fer, elle a les organes génitaux brûlés et elle disparaît. Son époux descend alors au royaume des morts pour la retrouver et il la découvre grouillante de vers qui donnent naissance au tonnerre. Elle devient la déesse des enfers et lui, remonté à la surface de la terre, se lave dans l'eau pour se purifier et de l'eau qui lave son oeil gauche jaillit AMATERASU, déesse du soleil et de son oeil droit la lune et de l'eau coulant du nez, la mer. De nombreux conflits éclatent ensuite entre les descendants et d'un de ces drames noués naît la violence. Amaterasu, attaquée par son frère dieu de la mer jaloux et impétueux, se réfugie dans une grotte, ce qui plonge le monde dans l'obscurité. Les huit millions de kamis (beaucoup sont nés depuis le début) désolés fabriquent des objets magiques, des bijoux, un miroir et un sabre, et les suspendent à l'entrée de la grotte; puis un kami féminin, paré, se met à danser tout en se dévêtant, ce qui fait rire l'assemblée et suscite la curiosité d'Amaterasu; on lui dit qu'un kami plus noble qu'elle est présent et on lui tend un miroir; intriguée, elle s'en approche et les autres en profitent pour reboucher l'entrée de la caverne avec une grosse pierre; ainsi la lumière inonde à nouveau la terre. Le dieu de la mer entré en fureur parce que mis en exil, tue le kami de la nourriture; de sa tête sort le ver à soie, de ses yeux le riz, de ses oreilles le millet, de son nez les pois rouges, de son sexe le blé et de son fondement les haricots; ce sont les cinq semences principales du Japon.

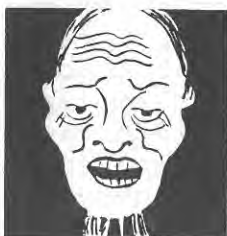
Le mythe se prolonge avec la fondation des provinces, du royaume, et de légendes en rapport avec les animaux, très représentés dans l'iconographie japonaise.

L'épisode le plus important reste celui d'Amaterasu; 4 danses du programme de Wierde lui sont consacrées: la première doit purifier la terre pour accueillir l'enfant de cette déesse, la troisième et la cinquième danses mettent en scène des kamis chargés de chercher puis de faire sortir la déesse soleil de la caverne où elle se réfugie l'hiver, la quatrième danse est celle de la kami du mythe devant la grotte. Ce mythe de la caverne et du miroir est présent également dans la mythologie grecque et romaine, de même que celui de la descente aux enfers qu'on connaît par le mythe d'Orphée. La deuxième danse célèbre le dieu de la mer afin de l'apaiser (le masque est très inquietant, rouge et grimaçant), la sixième est exécutée par un couple (seul masque féminin du spectacle) qui fait une offrande de saké en remerciement pour la bonne récolte (le rituel du saké garde une valeur importante dans la vie quotidienne de ce pays). Et enfin la dernière danse, très impressionnante par la virtuosité des acteurs, manifeste de la puissance mystérieuse du torrent qui coule du haut de la montagne; l'eau est symbolisée par les sabres que les danseurs sans masque manipulent de concert dans des motifs complexes, rapides et dangereux.

Le soleil est donc un élément primordial comme dans de nombreuses autres civilisations, de même que l'eau qui purifie et apporte la grâce. La lutte entre le principe féminin so-

laire et le principe mâle du tonnerre et des éléments est célébrée dans des cultes solaires et phalliques.

Les trois objets magiques sont devenus par la suite des objets impériaux car les empereurs se sont en effet appropriés les légendes afin d'asseoir leur pouvoir en justifiant leur ascendance divine: le sabre symbolise le pouvoir temporel et le corps, les bijoux sacrés le pouvoir matériel et la raison, le miroir le pouvoir spirituel et l'âme. Ces rituels religieux ont été alimentés par diverses influences extérieures (sibérienne, coréenne puis chinoise avec le bouddhisme) mais le shintoïsme vénère toujours ses innombrables kamis (divinités classées en catégorie, non-transcendantes jamais représentées: tous les objets naturels ou fabriqués peuvent en être le siège et la croyance en un au-delà, importée au XIIème siècle, reste très faible dans les cultes, surtout dans les cultes collectifs qui sont



des réjouissances exubérantes célébrant les beautés de la nature et son merveilleux pouvoir de renouveau, et où le mal n'est qu'une affection passagère à exorciser. C'est une religion de la nature et des relations entre les éléments, sans métaphysique, où le "connais-toi toi-même" est illustré par le miroir.

Il est donc extrêmement paradoxal d'être en face d'une civilisation dont le modernisme exacerbé a éloigné les hommes d'une nature qu'ils continuent néanmoins de célébrer par des manifestations toujours très vivantes et inchangées depuis des siècles.

Bibliographie:

Théo Lesvalc'h : "Les rizières du théâtre Japonais" - Denoël

L.Frédéric: "Le shintô.Esprit et religion du Japon" - Bordas.

C.Donnet.



Marcher à Wierde pour Ibarra.

Ibarra, ça ne vous dit sûrement rien. Et Christine Beugin? vous ne connaissez pas non plus. Ca ne fait rien. Quand vous arriverez au bas de cette page vous en saurez suffisamment pour partager son enthousiasme et mon admiration.

Christine est une jeune anthropologue de Lustin. (Je ne vous dirai pas qu'elle est en

plus intelligente et jolie, ce n'est pas utile dans ce récit). D'abord, pour son stage d'études elle a vécu les conditions vraiment primitives d'un village reculé en Cote d'Ivoire.

Puis, il y a deux ans, au hasard d'un périple en Amérique du Sud, elle est arrivée à Ibarra. Ibarra est une petite ville du nord de l'Equateur, à cheval sur l'équateur (la-

titude 0 degrés) et sur la Cordillère des Andes. Je vous épargne les détails* et les aléas du destin qui ont amené Christine à s'intéresser à une cinquantaine de familles pauvres décidées à échapper à leur bidonville. L'administration leur a cédé un terrain que ces gens ont courageusement défriché. Ils voudraient construire, mais pour construire il faut des matériaux. Et pour payer les matériaux il faut des sous. Et c'est pour avoir des sous que Christine, à son retour en Belgique a, entr'autres activités, organisé une marche parrainée (c'est fort à la mode, c'est agréable et assez rentable). Et je vous raconte cette histoire parce que c'est dans votre beau village qu'une vingtaine de courageux supporters de Christine se sont promenés le premier dimanche d'octobre. Courageux et enchantés.

*Je vous les placerai à terme.

Les petits chanteurs de Bratislava.

"Les trésors de notre village, c'est à nous qu'il appartient de les découvrir"
(Editorial du numéro précédent)

Le miracle s'est produit le 18 décembre, le soir. L'église était au mieux de sa beauté romane. Un crucifix, par la malice des projecteurs, jouait à la Sainte Trinité en ombres pathétiques sur les murs blancs du chœur. A ce décor admirable, les petits chanteurs de Bratislava (venus de cette Tchécoslovaquie dont on a tant parlé depuis) ont ajouté une merveilleuse dimension sonore; les voix pures des pe-

La promenade les a conduits du Tronquoy au Samson, de la tour romantique de Wierde aux donjons féériques de Faulx, dans une alternance fort agréable de prairies, de champs et de bois.

Cette promenade vous sera présentée dans un prochain numéro.

Depuis, Christine est retournée à Ibarra; elle y est arrivée à temps pour sauver ses protégés du désespoir. La situation est telle qu'avec l'argent recueilli (près de 200 000 francs) ils pourront construire le gros oeuvre de quarante maisons.

Voilà! c'est une goutte d'eau dans la misère immense du Tiers Monde mais pour quelques dizaines d'Equatoriens c'est peut-être une amorce de sauvetage.

Si vous souhaitez participer à la prochaine action pour Ibarra donnez un coup de fil à la maman de Christine (081/41 23 19); votre générosité y sera bien accueillie et bien placée.

G. Donnet

tits sopranos étaient à l'aise dans tous les aspects d'un répertoire bien fourni: les grands classiques (Bach, Haendel,...), les spirituals, les chants folkloriques... Les chansons tchécoslovaques sont très vives, très joyeuses: les petits (et les plus grands) chanteurs, sous la direction d'une "chef" énergique et souriante (Magdalena Rovnakov) nous en ont donné une brillante démonstration. La soirée était préfacée par



"les Jolies Notes", jupes rouges et blouses blanches, qui ont réussi le tour de force de marier, pratiquement sans répétition, mais avec beaucoup d'harmonie, jolies voix wallones et puissantes voix slovaques. Mariage signé Haendel, bref mais heureux. Voila donc un trésor que je

vous recommande. Dommage qu'il fut éphémère. Dans l'assistance, nombreuse et attentive, il n'y avait hélas! guère de spectateurs locaux. Alors, si une grâce comme celle-ci vient encore à passer, ne la ratez plus.

G. Donnet.

Sauvegarde des batraciens à Andoy.

Les batraciens et reptiles, pourtant sujet d'études passionnantes ont souvent été délaissés par les naturalistes.

Le grand public les craint, les considère comme des animaux répugnants et des superstitions ancestrales les condamnent sans appel.

Pourtant ils font partie des animaux utiles, jouant un rôle essentiel dans les écosystèmes. Ils sont maintenant protégés autant en région flamande que wallonne.

Si les batraciens et les reptiles jouissent théoriquement d'une protection légale, plu-



sieurs espèces vivant en Wallonie sont menacées certaines même en voie de disparition ou disparues.

Chaque année une impressionnante quantité de cuisses de grenouilles est prélevée dans



le monde entier (surtout l'Asie) afin de satisfaire la gourmandise des Européens.

Plus près de chez nous, lors des grandes migrations printanières la rue du Fort d'Andoy est le théâtre du massacre de centaines de batraciens. Ces derniers qui regagnent leur lieu de ponte (toujours le même) paient un lourd tribut à l'automobile. L'an passé, une opération de sauvetage a été mise sur pied, celle-ci consiste à placer des films plastic sur le bord de la route et à recueillir les batraciens tombés dans des seaux disposés le long de cette barrière. Toutes les personnes intéressées par les activités de L'Association RAINNE peuvent s'adresser à Pierre Hanse Tél.303195

Saint Nicolas à Wierde.

Cette année, il ne pleuvait pas. Il ne fut pas nécessaire de dresser un "parasol" pour mettre Saint Nicolas à l'abri des infiltrations d'eau du toit.

Mais savait-il le grand Saint que quelques jours auparavant certains compagnons du Tronquoy avaient dû étançonner une charpente en bien piètre état.

Combien de temps le toit de la salle pourrait-il encore tenir? Nul ne le sait! A défaut de ciel, ce pourrait bien être le toit qui nous tombera un jour sur la tête. Malgré la grippe, les petits enfants étaient aussi nombreux, même si les rangs des parents étaient quelque peu clairsemés par le virus!

Après quelques jeux (NDLR. fort bien animés par Benoît Vander Elst), le goûter fut vite avalé pour céder la place au patron des écoliers. Sa hotte bien remplie fut

distribuée aux enfants agés de 0 à 12 ans. pour ne pas être en reste, ils lui confièrent certains de leurs jouets qui n'avaient plus leurs faveurs, lui permettant ainsi de faire d'autres heureux. Cette année Saint Nicolas choisit de les donner à l'oeuvre "Un Jouet pour un Ami".

Pour se consoler de son départ toujours trop hâtif, les petits prirent parti de jouer avec leurs nouveaux jouets en attendant leurs parents qui buvaient un dernier verre de Cuvée (du Tronquoy... bien sûr).

A l'an prochain Saint Nicolas. Puisses-tu longtemps encore faire la tournée des chaumières de Wierde. Cela nous fait bien chaud au coeur de pouvoir te recevoir chez nous pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

B.Vander Elst.

La ligue des familles existe aussi à Andoy-Wierde.

En 1921, en créant la ligue des familles, des hommes et des femmes ont voulu donner un coup de pouce à leur génération et aux suivantes.

Ce coup de pouce, au long de ce XX^e siècle finissant est devenu, pour les familles, un sérieux coup de main; pratiquement dans tous les domaines qui les concernent. Qu'il s'agisse de logement, de transport, d'enseignement, d'allocation, de fiscalité, d'éducation permanente, de prévention, et plus simplement de services comme les timbres-ristourne, le journal "le Ligueur", les bourses aux vêtements, le baby-sitting,



Madame Hanquart

les animations, la Ligue est fière des progrès, du mieux-être qu'elle a aidé à obtenir.

Mais la Ligue est infatigable et les problèmes nombreux et variés; c'est pourquoi 1990 s'ouvre sur un programme copieux pour les années à venir. Il nous est impossible, dans l'espace réservé à cet article, d'exposer complètement ce qui est décrit dans les huit pages du numéro "Spécial Ligue 1990". Informez-vous, c'est vraiment très impressionnant.

Citons simplement quelques points forts mis en évidence dans l'éditorial de Jacqueline Hanquart, la présidente récemment réélue.

- *Réaliser progressivement un régime unique d'allocations familiales.*
- *Etablir un droit à la sécurité sociale pour tous.*
- *Protester contre le transfert des biens de l'ONAFTS vers d'autres secteurs de la sécurité sociale.*
- *Mettre un terme au cumul qui pénalise les couples mariés.*
- *Lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale.*
- *Aménager la pause-carrière et un véritable congé parental.*
- *Déterminer un statut social pour le parent resté au foyer.*
- *Trouver un équilibre harmonieux entre vie familiale et vie professionnelle.*

La Ligue, c'est actuellement 140.000 familles. A Andoy-Wierde, elle est animée par quatre délégués: Christine HITTELET (tél.401796) pour les Comognes et le Perseau, Pol LHOMMEL (tél.400412) pour les Balaives, Benoît VANDER ELST (tél.401701) pour Wierde et Jacques PREUDHOMME (tél.401806) pour le vieil Andoy.

Ils se réunissent tous les deux mois pour définir leurs activités locales avec comme souci prédominant que les familles se rencontrent, que les voisins se connaissent. C'est dans cet esprit qu'ils organisent chaque année une ou deux activités.

En 87, une balade familiale (le long du Crespon, justement) sous la houlette d'un guide nature local, Jean-Marie HANSE (dont nous reparlerons) s'est terminée par un barbecue bien sympathique; un goûter a rassemblé à la salle Saint Joseph des parents autour d'un film vidéo sur la naissance.

En 88, grosse opération: décoration d'oeufs de Pâques par les enfants; les parents invités en soirée, sont restés longtemps à bavarder au "sandwich-bar"; à la kermesse d'Andoy, promenade en charrette: très couru, très amusant.

En 89, rallye pédestre se terminant aux anciennes fosses à terre plastique; barbecue à Wierde, très bonne ambiance; et pour achever l'année en beauté "Noël et cougnous" à la sortie de la messe de minuit, avec un décor de circonstance: sapins, guirlandes, braseros et une tente d'accueil que le vent a failli transformer en montgolfière. L'Institut Saint Jacques de Namur avait préparé 150 cougnous (merci, ils étaient très bons), il y avait à boire, il y avait les



chants de Noël de la chorale d'Andoy, (merci, ils étaient bien beaux), il y eut un esprit, de rencontre, de sympathie, de Noël. Les organisateurs, comme tous ceux qui ont participé à la sortie de la messe, étaient fort satisfaits.

En dehors de ces animations, les délégués s'occupent des services: échanges linguistiques, baby-sitting, conseils sociaux, renseignements dans tous les domaines d'action de la ligue (voir ci-dessus).

Il ne nous est pas possible de tout exposer ici; le mieux, pour vraiment tout savoir, c'est de vous faire membre. L'investissement initial est de 900 francs par an mais il est vite amorti par un hebdomadaire vraiment très intéressant, par des conseils vacances (notamment) qui vous étonneront, par des réductions dans une foule de magasins, par des réductions sur les chemins de fer, (ça, c'est Madame de Jamblinne qui s'en occupe), par... enfin vous verrez bien.

Donnez un petit coup de fil au délégué de votre quartier et vous ne risquez que de faire plaisir à des gens qui n'ont qu'une ambition: servir les familles. Noble ambition!

G. Donnet

Dernières victimes du fort.

A l'automne 1944, le territoire de la Belgique était complètement libéré du joug nazi. La vie reprenait petit à petit son cours normal. Les gens vaquaient à leurs travaux avec les moyens du bord. Les Alliés américains étaient nos libérateurs, aussi étaient-ils considérés avec toute la gratitude que l'on devine. Mais la guerre continuait, et il fallait vaincre les Allemands. Les armées de terre s'étaient arrêtées pour reprendre leur souffle et assurer leur ravitaillement, mais l'aviation alliée continuait le harcèlement de l'ennemi. Le sabotage du moral de la population allemande était le principal objectif. Quotidiennement, les nombreuses escadrilles de bombardiers striaient le ciel de leurs longues traînées blanches. Ils étaient protégés par une meute de chasseurs plus ra-

pides qui virevoltaient autour d'eux en larges arabesques. Ils se dirigeaient vers l'est en formation serrées, mais en revenaient souvent moins nombreux, décimés par la défense anti-aérienne allemande. Le bombardement de jour s'effectuait surtout par les Américains, tandis que la nuit était réservée à la RAF anglaise..

En ce 1^{er} novembre 1944, la cible choisie était la ville de Düsseldorf et la mission confiée à la RAF.

Les avions connaissaient les emplacements de la Flak (défense anti-aérienne allemande). Ils s'évertuaient à les contourner, mais, arrivés sur place, ils devaient inévitablement affronter les tirs de barrage. C'est dans cet enfer de feu qu'un des bombardiers Lancaster de la RAF fut touché. Les instruments de bord furent déréglés



et la navigation très embrouillée. Entre-temps, la nuit tomba, et l'avion, isolé de ses confrères, vola tant bien que mal tout en perdant constamment de l'altitude, si bien, qu'arrivé dans le voisinage d'Andoy, il vint heur-

ter légèrement le point le plus haut du fort, alors dépourvu de tout arbre. A cause du choc, une pale d'une hélice se brisa, partit en tournoyant et vint casser un poteau électrique en béton de la ligne alimentant le fort



en courant en temps de paix. Ce poteau, toujours visible, est situé à la lisière du bois de Jeumont, sous le fort, au pied du pylône de la nouvelle ligne à haute tension.

L'avion continua néanmoins son vol, survola Andoy, vira vers Wierde pour revenir ensuite vers Andoy, où il s'écrasa, au coin nord-est du parc du château, près du fortin aujourd'hui disparu. En touchant terre, l'avion se cassa en deux et l'équipage put sortir par la brèche ainsi faite.

Comme il n'y avait plus d'instruments de bord, les occupants croyaient se trouver en Allemagne. Aussi se sauvèrent-ils dans le bois tout proche.

Le bruit et les lueurs de l'incendie qui suivit alertèrent les habitants qui se

rendirent immédiatement sur les lieux. Ils appelèrent les soldats, et ceux-ci, se rendant compte qu'ils étaient en pays ami, se manifestèrent. Ils furent conduits au château, où Mademoiselle Ghislaine de Moreau, qui connaissait l'anglais, les ravitailla et les soigna. C'était un avion Lancaster, à deux dérives, bien connu de tous en ces temps troublés. Le commandant de bord était anglais mais les neuf ou dix hommes d'équipage étaient canadiens. Un seul des rescapés, le mitrailleur arrière, un tout petit de par sa fonction, était légèrement blessé.

Le lendemain, ils étaient de nouveau dirigés vers leur unité. Ces courageux l'avaient bien sûr échappé belle mais le village d'Andoy aussi!

Le "Crespon" serait heureux de savoir si quelqu'un a pu photographier cet appareil, il aurait toute notre gratitude s'il pouvait nous communiquer la photo!

Tout témoignage ou anecdote concernant cet épisode ainsi que, éventuellement, les coordonnées des rescapés seraient les bienvenus.

M. Bertrand.

Churchill avait déclaré "Nous infligerons aux allemands une punition chaque jour plus lourde, plus amère encore que les malheurs dont ils ont accablé l'humanité". De fait, de mai 42 à mai 45, l'Allemagne fut écrasée sous un déluge de bombes par le Bomber Command anglais et les 8e, 12e et 15e Air Forces américaines.

Les raids comportaient jusqu'à 800 appareils. Les bombardements stratégiques avaient comme objectifs les usines d'aviation et de combustibles, les chantiers pour sous-marins, les ports, les barrages, les villes, de manière à détruire l'infrastructure militaire et industrielle et à démoraliser la population. le poids total des bombes déversées sur l'Allemagne est d'environ 1.600.000 tonnes

(plus d'un million et demi de tonnes de super explosif!). Les raids d'octobre 44 (le mois précédant l'accident à Andoy) y participaient pour 130 000 tonnes! Le Lancaster tombé à Andoy était un des fers de lance de cette opération apocalyptique (avec la forteresse volante B-17G américaine). Il pouvait emporter une charge de 10 tonnes jusqu'à 2700 km. de sa base.

A propos de la promenade des Chapelles...

C'est avec grand plaisir que je reçois le Crespon. Je voudrais poser une question à propos de Salomon Paperno (Crespon N°2 p.21). Où a-t-il été tué? J'ai toujours entendu dire depuis la Toussaint 1940 qu'il avait été tué par les soldats belges parce qu'il essayait de passer les barrières anti-chars sur la route de Marche.

Pour être certain, on pourrait peut-être interroger d'autres personnes ou mieux l'Etat civil de Wierde année 1940. Je suppose qu'on sait comment son corps sommairement enterré, fut trouvé, et enterré ensuite.

Je n'ai pas placé la croix au tilleul à sa mémoire (j'aurais mis l'étoile de David!) mais parce que je me promenais souvent du fond d'Andoy jusqu'à Jeumont et parce qu'aux Rogations, il n'y avait rien sur ce parcours, qui donnait l'occasion de s'arrêter. On s'y arrêta par la suite pour chanter le Vexilla Regis. Ce groupe de tilleuls avait été affreusement mutilé à l'automne 1940 par les mines que les Allemands avaient fait sauter au milieu de ce groupe d'arbres: il ne restait plus que les troncs. Pour la petite histoire: les pervenches qui fleurissent là au tout début du printemps ont été plantées par la Baronne Alphonse de Moreau (née de Grand Ry) à la fin du siècle dernier. Dans la liste des chapelles d'Andoy on ne parle pas du "petit Saint Roch" comme on disait et qui se trouvait dans une haie des Campagnes de Balaive. Sans doute cette potale n'existe plus...

Abbé Jean Oger.Mozet

Extraits de la réponse écrite par Marcel Bertrand:

"...J'ai questionné le plus de gens possible au sujet des points quelque peu obscurs que vous souleviez. Je n'ai pas vu les registres communaux des décès de l'année 1940, mais toutes les personnes que j'ai interrogées (une dizaine) concernant le décès de Salomon Paperno, m'ont certifié qu'il avait été tué où vous avez placé la croix aux tilleuls. Chacun savait comment il fut découvert au cimetière et enterré ensuite.

C'était aussi la version de mon père. Vous avez bien fait de rappeler pourquoi vous avez placé cette croix, chose que j'ignorais, et beaucoup comme moi.

Il faudra aussi qu'on raconte un jour l'histoire des mines autour d'Andoy et les accidents qu'elles ont provoqués.

Quant aux chapelles d'Andoy et de Wierde, le but de Madame Mathieu n'était pas de les décrire toutes mais bien de jalonner une promenade. Il en reste quelques-unes qui prendront

certainement place dans une prochaine livraison. La chapelle Saint Roch que vous mentionnez était tellement branlante et représentait un tel danger, que le fermier l'a abattue avec son tracteur.

Il n'est pas déraisonnable de penser que le "Crespon" puisse un jour, la réédifier à un endroit plus approprié..."

SOS Roumanie.

Emu par ce qu'il voyait à la télévision, le samedi 23 décembre, Albert Monmart s'est dit "Il faudrait faire quelque chose à Wierde pour eux" Eux, c'étaient les Roumains, au coeur de leur révolution sanglante. Quelque chose, ce fut un ramassage de vêtements, de vivres et de médicaments organisé en un tournemain.

Le lendemain, des tracts imprimés par l'abbé Guillaume étaient distribués dans toutes les maisons et neuf dépôts de quartier étaient installés, si bien qu'en deux jours plus d'une tonne de produits furent récoltés et déposés à la caserne des pompiers de Namur.

Il avait fallu trier et conditionner les dons, les scouts y ont participé.

Désireux d'aller jusqu'au bout de l'action les initiateurs se sont joints à une colonne de sept véhicules (dont deux camions de vingt tonnes), portant en Roumanie les 60 tonnes de dons de Liège et de Namur.

L'expédition était organisée par l'ASBL liégeoise "Espaces Pays de l'Est".

C'est ainsi que Monsieur Ph. de Jamblinne s'est retrouvé à Budapest le jeudi après Noël, vers 6 heures du soir, après un voyage de plus de 24 heures au volant d'une camionnette affrétée par la firme EMAN. Stany de Jamblinne convoyait son père, ou l'inverse: ils alternaient leurs lassitudes. Quelques heures de repos et le vendredi matin les voit pris en charge par la "Croix Maltaise" qui les amène en fin d'après-midi à

ORADEA, ville roumaine de destination qui accueille le convoi un peu comme les Belges ont acclamé les Américains en 44. La camionnette wierdoise apportait entre-autre un rein artificiel et des produits médicaux; ils furent livrés à l'hôpital de la ville. Les autres produits du convoi furent déchargés dans des locaux de l'armée ou des étudiants les répartissaient dans des containers destinés chacun à un village particulier.

Reçus dans un immense hôtel de la ville (500 chambres?), amusés par les déficiences classiques de l'hôtellerie des pays de l'Est (robinet sans poignée, lavabo sans bouchon, fenêtre sans espagnolette, nonchalance et négligence du trop nombreux personnel...), indignés par le directeur de l'établissement qui commença un discours "néo-patriotique" en les appelant "camarades" (non, c'est fini ça, il n'y a plus de camarade! Ah oui! C'est vrai!), nos deux voyageurs ont entrepris sans désespérer le long trajet de retour. Regardez une carte d'Europe et calculez: c'est vraiment long, un aller-retour en Roumanie.

Fatigués mais heureux d'avoir participé à ce formidable élan de solidarité.

L'esprit de Noël s'est magnifiquement matérialisé en 89! Merci à tous ceux qui ont donné quelque chose.

Merci et félicitation à Monsieur de Jamblinne et à son fils Stany.

G. Donnet.

Des champs, des moteurs, des vins...Firmin Rigo

Il y a des gens comme ça. Ils ne peuvent vivre sans passion. C'est pourtant terrible, une passion acceptée; c'est quelque chose qui vous envahit, qui prend tout votre temps, qui prend tout votre argent; la passion veut qu'on s'occupe d'elle, exclusivement.

Heureusement qu'il y a des gens comme ça; la vie serait sans eux bien monotone et les romanciers n'auraient plus grand chose à raconter.

J'en ai rencontré un par hasard, de passionné. Par hasard, parce qu'il est vrai qu'on ne connaît pas ses voisins et, entre parenthèses, si le Crespon ne servait qu'à mieux connaître ceux que nous croisons dans la rue il serait déjà fameusement utile.

Firmin Rigo donc est un de ces hommes là. Pas à première vue; il a l'air assez posé, calme, dans un cadre tranquille, dépouillé, bien organisé.

D'emblée, dès qu'il parle de son enfance, son histoire apparaît comme peu commune. Jugez-en. Vous en connaissez beaucoup qui sont nés au milieu d'une famille vraiment très nombreuse dans une de ces admirables grandes fermes carrées qui parsèment la Hesbaye? C'est le cinquième d'une famille de neuf enfants, dont six garçons - les autres étant probablement des filles -, et la ferme est à Longchamps, près de Waremme, entourée de cent hectares de bonnes terres.

Ce qui frappe l'enfant c'est la grandeur de ce qui l'entoure: la ferme, la cour immense, le paysage, fait de champs, d'étangs et de prairies, infini.

Le grand-père paternel voyait déjà fort grand, avec, à Thorembeis, une ferme de 250 hectares et une famille de dix enfants.



La vie de la maman tient aussi du roman. Fille unique, orpheline, elle tient seule avec sa mère l'immense ferme de Longchamps et se marie, à dix-huit ans avec le neveu du curé du village en se promettant d'avoir beaucoup d'enfants.

Ce qui explique que les Rigo sont très nombreux; ils étaient dix-huit cents (1800!), les Rigo belges, à un rassemblement organisé il y a quelques années.

Dans cette vaste généalogie, dans ces espaces sans fin, le petit Firmin a vécu une enfance heureuse.



Il semblait tout naturel que tout le monde travaille. Lui à partir de douze ans, conduisait le tracteur, mais depuis longtemps rentrait les vaches, participait aux moissons et balayait la cour chaque semaine. (détail technique, à ce propos, il n'a pas connu l'énorme fumier qui assurait aux fermes du passé une décoration visuelle et olfactive si caractéristique; les vaches hélas! ne produisent pas que du lait...).

Tout le monde travaillait, mais l'ampleur de la tâche, dans ce bâtiment d'avant la révolution française, était telle qu'il fallait beaucoup d'aides, l'un venait pour coudre, l'autre pour repasser, une pour cuisiner, d'autres (beaucoup d'autres, jusqu'à cinquante) pour cueillir

les haricots, ou les deux hectares de cornichons...

Mais la solitude du Fermier sur son tracteur et les sillons de cinq cent mètres pendant des jours et des jours l'ont découragé de l'agriculture.

En trois ans de pensionnat, il termine à Saint Berthuin, à Malonne, des humanités commencées à Waremme et après avoir conquis à Saint Laurent, à Liège, un diplôme d'électro-mécanicien, il se sent mûr, à 19 ans, pour sa première passion.

Passion alimentée depuis longtemps par l'environnement: il a toujours connu, à la ferme, des motos, des motos de cross, des voitures, des tracteurs, des mécaniques de toutes sortes. Bref, voilà qu'à 19 ans il est amoureux des moteurs et des carrosseries et par voie de conséquence, de la compétition automobile.

Il fait une spécialisation en moteur diésel, puis tout en travaillant pour Ford, pour Bosh ou pour Scania, il vit dans le monde merveilleux, infernal et exigeant des rallyes.

Savez-vous combien ça peut coûter un rallye?

Pour "pousser" un moteur, pour prévoir et user tous les types de pneus, pour consommer "20 litres au cent", pour d'innombrables autres frais, ça peut aller jusqu'à 300.000 francs. Alors, quand on en fait cinq ou six par an, il ne reste guère de place pour les jeunes filles et l'amour: il faut gagner des sous et soigner sa voiture. Et tout le temps, et tout l'argent est offert à un dieu adoré mais gourmand: le rallye. Je suis bien incapable de vous décrire la puissance d'un rallye-man; mes satisfactions sont plus lentes, à la mesure du chant d'une alouette ou de

l'éclat jaune d'un pissenlit croisé à du "trois à l'heure" mais je comprends (ai-je envié parfois?) les sensations extrêmes données par ces défis; l'oeil doit être partout à la fois: sur le compteur, sur la route, sur le bord de la route, sur la carte, sur le rétroviseur; l'oreille attentive aux ronronnements ou aux rugissements du moteur; les mains et les pieds répondant, en réflexe, à des changements incessants de situation; tous les sens, toutes les facultés sont sous pression pour gagner des points, gagner des secondes, gagner... Vaincre la machine, se vaincre soi-même. Et connaître les joies violentes de ce dépassement, et les abattements terribles de l'échec.

Un beau jour cependant la Femme - qui de toute façon a toujours le dernier mot - a eu raison de l'Automobile. Il a suffi d'une invitation à danser, puis à parler, pour faire cesser plus de huit ans de courses. Ils se parlent toujours, avec autant d'animation!

La Femme et le rallye étant incompatibles Firmin Rigo a dû se découvrir une passion moins encombrante. Bacchus

seul sait pourquoi, ce fut le vin. Et le voilà passant toutes ses vacances dans les vignobles, explorant tous les aspects des métiers du vin, décrochant un diplôme de sommelier (ils ne sont que 180 en Belgique, paraît-il), vivant dans ce monde des saveurs avec la même intensité que dans celui des moteurs. Et sans doute avec la même compétence et le même bonheur.

Il voulait une cave digne de ce nom; il lui aura fallu trois ans de patience et de sueur pour piocher dans la roche des Comognes les trente mètres cubes qui abritent les objets de sa passion... Merci, Monsieur Rigo, de nous faire rêver.

G. Donnet.



L'aspect oenologique de la vie de Firmin Rigo - ici en joyeuse compagnie - sera approfondi dans le prochain numéro; notre village a beaucoup de ressources dans ce domaine.

Noël chez les "Ménagères Rurales"

Les ménagères rurales d'Andoy ont une façon fort gentille de fêter Noël. Elles achètent des cougnous, les enrubannent dans des emballages cadeaux et vont les offrir aux "plus de 65 ans".

L'année qui vient de finir,

ils étaient environ quatre-vingts, heureux d'une visite sympathique et du cadeau de circonstance.

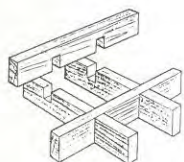
Ca, c'est Noël! Bravo, Mesdames.

G.D.

POUR TOUS VOS TRAVAUX
DE MENUISERIE :
REPARATIONS ;
RESTAURATION DE MOBILIERS ANCIENS ;
COPIE DE MEUBLES D'EPOQUE OU
CONTEMPORAINS ;

Pierre DISPAUX

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE
PLUS DE 30 ANNEES D'EXPERIENCE



RUE GAILLOT 18
5000 NAMUR
TEL. 081 / 22 11 69

LE SOIR ET WE.
R. DES BALAIRES 123
5141 ANDOY WIERDE
TEL. 081 40 02 24

ROLAND HARDENNE
photographe

Photo couleur

**PORTRAIT ETUDE
CONSEIL EN
STUDIO**

Appareils compact 24 x 36
Photo d'identité
Cadres, albums etc...
COPIE DE VOS
FILMS CINE
8 - Super 8
16 mm
en video

**TOUS
REPORTAGES**
(Privés - Industriels)

Réalisation de catalogue,
book etc... en petite série

(081) 30 48 46
153 Avenue Jean Materne
JAMBES-NAMUR



FLEURS

Christy

Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

LAMBOTTE José

TRAVAUX de

maçonnerie gros œuvre.
maçonnerie décorative.
transformation.
béton, chap es, carrelage, etc...

RUE DU PERSEAU 51 - 5141 ANDOY
☎ (081) 40 10 96

R. C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914 Entreprise enregistrée

Christian HASTIR (ex. ROBERT)
5141 ANDOY-NAMUR - 081/40.00.30

Le mieux outillé de la Province pour :

Pulvérisation
Nettoyage de citernes à eau et à mazout
Gaz butane et propane
Débouchage de canalisations et drains
Toutes les applications d'eau par haute pression - Vidanges de fosses septiques



VENTE - REPARATIONS - ENTRETIEN

Garage HESBOIS s.p.r.l.

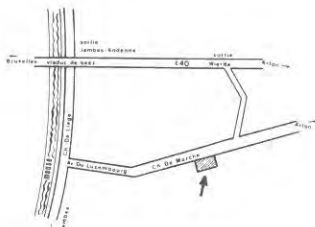
Chaussée de Marche 464 5101 ERPENT
☎ (081) 30 02 14

LILLIPUT

Le Restaurant de la Nationale 4
644 K, chaussée de Marche à Wierde (Namur) - ☎ (081) 40 03 10

Cadre intime, rustique et fonctionnel d'un goût raffiné

Carte - Menu - Vaste parking - Toutes réceptions - Mariage - Communions
avec Discothèque gratuite pour Banquet.



Electricité Générale

s. a. EMAN

Chaussée de Marche 941
5141 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

Madame HESBOIS - THYVIS Agnès

agent agréé

de la Société Nationale de Crédit à l'Industrie

- Placements S.N.C.I., Etat, Epargne Pension
- Paiement de tous coupons
- Prêts hypothécaires O.C.C.H.
- Prêts personnels et financements Comptoir d'Escompte de Liège
- Assurances AG (vie, incendie, auto....)

Chez vous, à votre domicile
à votre meilleure convenance

Tél. 081 40 07 41

avenue des Cytises 9
5141 ANDOY-WIERDE



CREDIT A L'INDUSTRIE

JardiSart

Entreprise de jardin : création & entretien - Plantations

- Etude de plans - PAYSAGISTE DIPLOMÉ DE GEMBOUX

PEPINIERES

toutes variétés.

remises importantes
par quantité

- Magasin : tout pour les jardins et parcs
tronçonneuses - débroussailleuses - tondeuses - motoculteurs
etc.

Nourriture volailles, lapins, poules, chiens, chats.

Tél.: 081/40.01.84

25, Chaussée Nationale 4 • 5330 SART-BERNARD

VOTRE FLEURISTE

GILLES

**FLEURS
POUR TOUTES CIRCONSTANCES**

PLUS DE 100 M2 D'ART FLORAL ET D'EXPOSITION
DEPUIS 1925 A VOTRE SERVICE

Chaussée de Marche 186 - 5100 JAMBES

Tél. (081) 30 11 94



LANGE
JARDIN SERVICE

HONDA
POWER PRODUCTS



**LE VRAI SPECIALISTE DU MATERIEL
POUR PARC ET JARDIN**

S.A. CHRISTIAN LANGE
CHAUSSEE DE MARCHE 657 / B

☎ (081) 40 19 20
5141 NAMUR (WIERDE)

Monsieur, Madame
ROMAIN BLANCHE
square des latins 60
1050 BRUXELLES